

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Mme Langlois avait fait un pas et s'était prise à détailler son interlocuteur.

— Il y a, en effet, une chambre à louer, répondit-elle sans cesser son examen; c'est au cinquième, au fond de la cour.

— Et quel prix en demandez-vous?

— Cent cinquante francs payables par trimestre et d'avance!

— Diable!... c'est un peu cher; mais pourrait-on emménager tout de suite?

— La chambre est libre depuis le 8.

— Ah! ceci est mieux, et voilà qui me déciderait. Serait-il indiscret de vous demander à visiter les lieux.

Mme Langlois eut un haut-le-corps.

— Pour ce qui est de ça, dit-elle, faudra repasser; je suis seule pour une bonne heure encore et je ne puis abandonner ma loge.

— Soit! fit l'archiviste, je repasserai plus tard, mais, en attendant, comme je désire conserver mes droits de priorité, je vais vous laisser ce denier à Dieu, que vous me rendrez s'il n'y a rien de fait, et que vous voudrez bien garder si nous tombons d'accord.

En parlant de la sorte, Cyprien Leduc tira de sa poche une pièce de cinq francs qu'il remit à Mme Langlois.

Celle-ci eut, à cette vue, un tressaillement qui n'échappa point à l'archiviste.

— Voyez-vous, poursuivit-il d'un air bonhomme, ce n'est pas précisément pour louer une chambre dans ce quartier que j'étais sorti ce matin; mais, puisque l'occasion se présente, je ne la laisserai pas échapper. Figurez-vous que je cherche quelqu'un dont on m'a donné l'adresse, et autant vaudrait chercher une aiguille dans une botte de foin.

— Vous cherchez quelqu'un? dit Mme Langlois, qui tenait à se montrer aimable envers un locataire aussi libéral et poli.

— Et je ne le trouve pas, répondit l'archiviste; cependant il a dû demeurer dans les environs.

— Comment s'appelle-t-il?

— Simon.

— Et que fait-il?

— Il était ébéniste.

Mme Langlois fit entendre une sorte de gloussement.

— Simon l'ébéniste!... dit-elle; ah! par exemple, c'est curieux... Cette chambre qui est vacante... c'est Simon justement qui l'occupait, il n'y a pas encore quinze jours.

Avec sa fille?

Une ombre passa à cette dernière question sur le front de Mme Langlois.

— Bon! Qui peut dire qu'elle était à lui, la chambre; moi, je ne le croirai jamais. D'abord, elle était bien trop douce et trop gentille pour ça. Ils avaient emménagé ensemble. Il occupait la chambre, et la petite couchait dans un méchant cabinet où on l'aurait trouvée morte de froid quelque jour d'hiver. Cela alla comme ça pendant quelques mois... mais, un beau matin, on ne revit plus l'enfant.

— Et Simon?

— Lui! Ah! il s'en est bien inquiété, ma foi! Pendant plus d'un mois, il rentrait pochard—quand il rentrait.

— Enfin, que supposez-vous?

— Bon! ça n'est pas malin: la petite était gentille, et il aura trouvé un misérable qui y aura mis le prix.

Et il y eut dans le ton dont ces dernières paroles furent prononcées un tel accent d'indignation sincère que l'archiviste s'en sentit ému.

— Ce serait odieux! murmura-t-il.

— Ça se voit tous les jours, ces abominations, répliqua vivement Mme Langlois, et puisqu'il y a des gens qui achètent ces choses-là, il faut bien admettre qu'il y en a qui les vendent, pas vrai?

L'archiviste garda un moment le silence, un pli soucieux avait creusé son front. Il paraissait réfléchir.

Enfin il releva la tête et gagna doucement la porte.

— Je suis heureux, dit-il, d'avoir pu causer un moment avec vous, Mme Langlois, mais l'heure passe, et je vais à mes affaires avant la fin du jour. Je reviendrai et nous recauserons de tout cela.

— Quand vous voudrez.

— Et si vous apprenez quelque chose de nouveau sur ce Simon, ou sur Gilberte...

— Je vous le ferai savoir, soyez tranquille.

Cette fois, Cyprien Leduc s'éloigna en se promettant bien de revenir.

Mais il ne revint pas... ce jour-là du moins... Ce qu'on venait de lui apprendre l'avait fort intrigué et il se demandait, anxieux, ce qu'était devenue la pauvre Gilberte.

VI

A quelque temps de là, vers dix heures du matin, le colonel Robert quitta le Grand-Hôtel et se fit conduire rue du Faubourg-Montmartre, non loin de la rue Lafayette.

Il y avait là, à cette époque, un établissement célèbre, où l'on voyait passer tous les matins un certain nombre de jeunes gens appartenant à tous les mondes, qui venaient s'instruire ou se perfectionner dans l'art de l'escrime.

L'établissement était tenu par un professeur dont la renommée pouvait passer pour légendaire.

Il était l'ami plutôt que le professeur de ses élèves, et ceux-ci avaient pris depuis longtemps l'habitude de le traiter familièrement et ne l'appelaient que par son petit nom: Auguste.

Ce matin, il y avait une quinzaine de personnes dans la grande salle, située au fond d'une cour spacieuse et bien éclairée.

Les uns, le visage couvert d'un masque, le fleuret à la main, se livraient à quelques passes bénignes; plusieurs tiraient au mur, sous la surveillance d'Auguste; quant aux autres, ils regardaient ou causaient entre eux des événements de la veille.

Parmi ceux-ci, il y avait un certain vicomte Bonnet d'Esclars qui menait un grand état à Paris, bien qu'on ne lui connaît pas de ressources considérables, et Georges Berthaud, son ami intime, garçon relativement rangé, qui, pour le moment, était attaché au parquet en qualité d'avocat stagiaire; les trois ou quatre jeunes gens qui les écoutaient ou leur donnaient la réplique appartenaient à la "haute gomme" et ont à peine besoin d'être présentés.

Cependant, la conversation languissait et devenait monotone; tous les mots de la fin des journaux du matin étaient épuisés, et le groupe allait peut-être se disperser quand la porte de la salle s'ouvrit et qu'un nouveau personnage parut sur le seuil.

— C'était le colonel Robert.

Nul ne le connaissait; on ne l'avait jamais vu encore chez Auguste, et ce fut avec un vif sentiment de curiosité que chacun se prit à le regarder.

Il avait la prestance élégante; sa toilette du matin était irréprochable.

La première impression fut donc tout à fait favorable, et elle s'accrut encore davantage quand on eut remarqué la fermeté de son regard, la distinction de son maintien et surtout la couleur bistre de ses joues qui accusait une origine étrangère.

Il y eut un moment de surprise et d'intérêt.

Lui, cependant, s'avança sans raideur jusqu'au milieu de la salle, et avisant Auguste qui avait fait quelques pas à sa rencontre, il le salua d'un signe de tête familier, mais poli.

— Monsieur Auguste? dit-il en même temps.

A suivre



Le premier Maître artilleur de la marine ROBERT E. COX

On vient de décerner au premier maître artilleur de la marine, Robert E. Cox, la médaille d'honneur du Congrès pour un acte de bravoure qu'il accompli il y a 17 ans. Alors que le navire de guerre Missouri prit feu en 1904, Cox inonda les poudrières sauvant ainsi une quantité de vies humaines.

TRIDIUM SOLENNEL

EN L'HONNEUR DE LA CANONISATION DE STE-JEANNE D'ARC

A la Cathédrale St. Louis, Nouvelle-Orléans, les 5, 6, 7, 8 Mai 1921

Jeudi, fête de l'Ascension, le 5 Mai—Messe Pontificale solennelle à 10 heures. Monseigneur l'Archevêque, célébrant. Sermon par le R. P. Hoffet, O. M. I. Bénédiction Solennelle à 7:45. Mgr Leslie J. Kavanagh, célébrant. Sermon par M. le Curé F. M. Jan de Napoléonville, La.

Vendredi, 6 Mai—Grand Messe solennelle à 9 heures. Mgr W. W. Hume, célébrant. Bénédiction solennelle à 7:45. Mgr Francis Prim, célébrant. Sermon par M. le Curé Z. J. M. Eyraud, de Reserve, La.

Samedi, le 7 Mai—Messe Pontificale à 9 heures. Sa Grandeur Mgr. Laval, célébrant. Vêpres solennelles à 7:45. Sa Grandeur Mgr. J. B. Jeanmard, célébrant.

Dimanche, le 8 Mai—Messe Pontificale solennelle à 10 heures. Monseigneur l'Archevêque, célébrant. Sermon par Monseigneur l'Evêque J. B. Jeanmard. Bénédiction solennelle à 7:45. Monseigneur Laval, célébrant. Sermon par M. le Curé William Parrot, de Taft, La. Te Deum solennel.

Sa Sainteté, Benoît XV, a bien voulu enrichir ce Triduum des Indulgences suivantes: 1. o. Indulgence plénière pour tous les fidèles qui, ayant reçu le sacrement de Pénitence et la Ste Communion, prieront dans l'église Cathédrale aux intentions du Pape. 2. o. Indulgence de 100 jours, chaque jour du Triduum, pour tous les fidèles qui visitant la Cathédrale, y prieront d'un cœur contrit aux intentions du Pape.

TOKIO CHERCHE UNE SOLUTION DIFFICILE

Tokio.—Le conseil diplomatique a approuvé la politique du ministère relative à la question des mandats, après des explications données par le vicomte Uchida, ministre des Affaires étrangères. Il est dit que tous les efforts seront faits pour trouver une solution pouvant donner satisfaction aux puissances intéressées.

Les recettes de Charlotte

Je sais que tout bon Louisianais aime le bon manger, c'est pour cela que je vous ai fait quelques recettes que vous devriez essayer, car je suis sûr que vous les aimerez.—Charlotte.

BLANQUETTE DE VEAU AUX NOUILLES.

Couper en morceau 2 livres de tendron de veau (ou tendron ou épaule, par moitié); les mettre dans une casserole avec eau (qu'ils en soient à peine couverts); sel, une carotte coupée en quartiers, un oignon piqué d'un clou de girofle et un bouquet garni. Faire bouillir, écumer et continuer la cuisson pendant 45 minutes très doucement. Après quoi égouter les morceaux et préparer la sauce avec la cuisson et roux blanc (2 onces par quart de liquide). Blanchir pendant 5 minutes six onces de nouilles fraîches (faites à la maison) et réserver 50 grammes de nouilles crues. Remettre dans la sauce les morceaux de veau et les nouilles, bien égouttées; laisser mijoter pendant 8 à 10 minutes. En dernier lieu ajouter une liaison de 2 jaunes d'œuf et crème ou lait réduit.

Quelques minutes avant de servir, couper en fragment les nouilles réservées, les sauter au beurre et à la poêle jusqu'à ce qu'elles soient légèrement rissolées. Verser la blanquette dans un plat creux, parsemer dessus les nouilles rissolées et servir.

UN PÉNIBLE ACCIDENT

Mercredi dernier, M. Edwin Joseph Maignan a été écrasé par un éboulement de bois de charpente sur les quais de la ville et fut transporté à l'hôpital, où il expira vendredi, le 22 avril. La veille sa femme, née Gabrielle Gomez, fut envoyée à l'asile Touro pour ses couches. On ne lui dit rien ni de l'accident ni de la mort de son mari. Hier dans la journée elle donna naissance à des jumeaux.

Dans les premiers jours de juillet 1920 Mr. Maignan était sur les quais dans son automobile, attendant qu'un train passe, et vit un jeune homme s'élançant pour prendre le train en marche. Le jeune homme, M. Sidney J. Sallettes, tomba et eut un pied écrasé, et allait tomber sous le train en marche quand M. Edwin Maignan s'élança et lui sauva la vie, puis le transporta à l'hôpital. Quelle triste et pénible situation pour cette malheureuse veuve qui aidait elle apprendre son sort. Que le Ciel ait pitié d'elle.

LES CITOYENS LOUISIANAIS NÉS A L'ÉTRANGER.

Il y a 44,871 personnes en Louisiane qui sont nées à l'étranger, d'après les statistiques données par le bureau du recensement à Washington. Voici comment ce nombre est réparti:

Italiens 16,264, Allemands 5,147, Français 4,182, Mexicains 2,399, Irlandais 2,000, Anglais 1,819, Russes 1,925, Espagnols 1,268, Asiatiques 1,103, Canadiens 1,008, Norvégiens 555, Suédois 523, Australiens 725, Cubains 495, Américains du centre 633. Le restant est réparti entre plusieurs autres nations.

A LA GLOIRE DES HEROS FRANÇAIS

Verdun.—Une porte de bronze sera bientôt ajoutée au monument qui a été élevé sur la fameuse "tranchée des baïonnettes," à Verdun. Cette porte a été dessinée par André Ventre, architecte parisien, et elle est actuellement exposée dans la capitale. Comme le monument, la porte est un don de M. George-F. Rand, de Buffalo, N. Y. Elle sera placée à l'entrée de l'historique tranchée, à une cinquantaine de pieds du monument qui couvre les corps des soldats français tués en tenant la pointe de leurs baïonnettes au-dessus du sol. Voici la grandeur de la porte: 12 pieds sur 8.